

🕒 10.11.2020, 18:28

📖 Lecture: 4min

## Canton de Neuchâtel: le directeur des Perce-Neige lance un message poignant

PREMIUM



Depuis le début de la pandémie, Vincent Martinez livre l'état de situation au sein des Perce-Neige, via des vidéos sur Facebook.

PAR ANTONELLA FRACASSO

🗨 Réagir à cet article

**PANDÉMIE** Le directeur de la fondation des Perce-Neige raconte avec émotion, dans une vidéo publiée sur Facebook, la situation liée au coronavirus dans les nombreux sites neuchâtelois. Le milieu du handicap n'a pas été épargné. Vincent Martinez témoigne.

«Depuis ma dernière vidéo le 20 octobre, tout a explosé de manière exponentielle. Si nous avions l'espoir que le milieu du handicap ne soit pas touché, cet espoir s'est vite évaporé», confie, la voix parfois tremblotante, le directeur général de la fondation des Perce-Neige, Vincent Martinez, dans une vidéo diffusée sur Facebook le 6 novembre dernier. Un message poignant adressé aux bénéficiaires et au personnel des nombreux sites neuchâtelois. Et aussi aux familles et à tous ceux qui connaissent mal le monde du handicap.

Depuis le début de la pandémie de Covid-19, le Vaudruzien a pris l'habitude de poster des vidéos sur le réseau social. Il en a d'ailleurs profité pour lancer un coup de gueule contre ceux qui défendent les théories du complot, dont certains politiciens. «J'encourage la population à respecter les gestes barrières», insiste Vincent Martinez, qui fait partie de la population à risque en raison d'une sclérose en plaques diagnostiquée à l'été 2019. «Mon état s'est stabilisé. Avec tout ce travail, je suis dopé à l'adrénaline», sourit-il.



**Certains de nos bénéficiaires n'ont pas compris que du jour au lendemain, ils ne peuvent plus s'embrasser et se toucher, c'est un déchirement."**

VINCENT MARTINEZ, DIRECTEUR DES PERCE-NEIGE

«Avoir un handicap ne signifie pas qu'on est davantage vulnérable au virus. En revanche, il existe des fragilités physiques, comme la trisomie ou le polyhandicap», détaille Vincent Martinez. «Certains de nos bénéficiaires n'ont pas compris que du jour au lendemain, ils ne peuvent plus s'embrasser et se toucher, c'est un déchirement», raconte-t-il. En ce qui concerne les masques en transparence, le directeur ne conçoit pas qu'en Suisse, rien n'ait encore été validé. «Ils devraient être autorisés dans les milieux où la communication est essentielle, notamment pour les personnes autistes», affirme-t-il.

## «Ça m'a pris les tripes»

La fondation des Perce-Neige et ses 36 sites à travers le canton de Neuchâtel n'ont pas été épargnés. Actuellement, sur les 1000 collaborateurs, entre 120 et 130 sont touchés par le virus, dont 68 en quarantaine ou en isolement. Pour les autres, une analyse est en cours afin de connaître les personnes avec lesquelles ils ont été en contact.

Du côté des quelque 950 bénéficiaires, enfants et adultes, souffrant de handicaps mentaux légers à lourds, une septantaine sont touchés, dont une trentaine en quarantaine ou en isolement. «Trois bénéficiaires sont hospitalisés. Hier, l'un d'eux m'a appelé pour me dire qu'il se portait bien. Ça m'a pris les tripes!», glisse, ému, Vincent Martinez.

## «Des amalgames»

«Aujourd'hui, le virus est beaucoup plus sinueux», dit-il. Au printemps dernier, il y a eu un bénéficiaire et une quinzaine d'employés infectés, contre une vingtaine de bénéficiaires et une quarantaine d'employés depuis le début de la deuxième vague. Des foyers de jour ont dû fermer et des prestations ambulatoires supprimées temporairement en raison de l'absence de personnel. Employés à temps partiel, la plupart des collaborateurs ont accepté de travailler davantage. Aux Perce-Neige depuis 31 ans, dont une dizaine comme directeur, Vincent Martinez relève «une solidarité extraordinaire».

«Pendant la première vague, on n'a pas senti un grand soutien. C'était compliqué, car on a été considéré comme des EMS, la preuve qu'il y a une méconnaissance du monde du handicap. On a fait des amalgames sans tenir compte des particularités», regrette le directeur.

Une centaine de bénéficiaires, ayant l'habitude de rentrer chez leurs parents le week-end, n'ont donc pas pu sortir pendant deux mois. «Cela a été une grande souffrance pour tous», se souvient Vincent Martinez. En cas de nouveau semi-confinement, «il est hors de question de leur interdire à nouveau de rentrer chez eux».

